

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

**Aujourd'hui,
« les ruines elles-
mêmes ont péri »**

Ce livre est publié dans la collection *Des faits et des hommes*, dirigée par M.-G. Micberth. « De notre Saint-Dié, hélas, on ne peut plus parler qu'au passé, écrivait Georges Baumont en 1945. Les *Barbares* sont venus. Ce qu'ils ont fait de cette ville, on le verra en feuilletant ce livre. Prises pendant l'incendie ou dans les premiers jours qui suivirent, ces photographies montrent Saint-Dié tel que le virent ceux qui, les 17 et 18 novembre 1944, firent le douloureux pèlerinage. Très



vite, l'aspect des rues s'est modifié. Avant même qu'ait été entreprise la démolition méthodique, des murs se sont écroulés, d'autres ont été renversés par mesure de précaution, les pluies, les gelées ont disjoint les pierres. Aujourd'hui, « les ruines elles-mêmes ont péri », selon le mot du poète. Ces photographies, les premières qui aient été faites, quelques-unes dans des conditions particulièrement délicates puisque les Allemands étaient encore là, constituent des documents uniques. »

Bientôt réédité SAINT-DIÉ TERRE BRÛLÉE

« Dans les façades encore debout, les fenêtres s'ouvraient comme des yeux morts »

par **Georges BAUMONT**

**Photographies :
Jean Blaire**

Patrie de Jules Ferry et du linguiste Ferdinand Brunot, la jolie ville vosgienne de Saint-Dié, longtemps patronnée par les ducs de Lorraine, qui y battirent monnaie et y protégèrent le prieuré d'où était née la cité, fut un évêché. Elle posséda une célèbre école de géographie et une imprimerie très ancienne (1495), celle de Vautrin Lud d'où sortit l'ouvrage (*Cosmographiæ Introductio*, en 1507) de Martin

Waldseemüller, dans lequel l'auteur emploie pour la première fois, en évoquant le Nouveau Monde, le nom d'*Amérique*. Cette localité vouée à la foi, au savoir, puis à l'industrie, souffrit assez peu de la présence de l'ennemi en 1815, 1870 et 1914. Par contre, il ne fallut que cinq jours aux Allemands, en novembre 1944, pour la transformer en un champ de ruines : « Dans les façades encore debout, les fenêtres s'ouvraient comme des yeux morts. » Disparus tout à coup, « les toits rouges, les taches fraîches des jardins et des parcs, le ciel tendre où tremble une brume lumineuse ». Ensuite, Saint-Dié a retrouvé son génie propre et son intégrité, mais les Déodatians n'ont rien oublié.

**Profession de foi
collective : « Je reste,
je rebâtirai. »**

Le travail de Georges Baumont, dans lequel l'iconographie de Jean Blaire est omniprésente, est divisé en cinq chapitres. Le premier, intitulé *Notre Saint-Dié*, est surtout l'évocation du passé de la cité, depuis ses origines jusqu'au mois de novembre fatidique et la description de l'urbanisme et de l'architecture de la ville au fil du temps, comme un être collectif à préserver, avec ses charmes, ses énergies en mouvement, toutes ses activités. Le deuxième, *Les heures anxieuses*, évoque les premiers jours du conflit (éclairage des rues supprimé...), la drôle de guerre et l'exode de la population, l'entrée de l'ennemi dans la ville le 22 juin 1940 et quatre ans d'occupation, avec l'avancée américaine en octobre 1944 et le début de l'attente, à partir du 6 novembre. Dans le troisième chapitre, *Les heures tragiques*, l'auteur retrace les étapes de l'horreur avant l'entrée en ville des Américains : du 7 novembre (première réquisition de jeunes gens) au 18 (fusillades de sinistrés « retournés dans leurs ruines »), en passant par la déportation de 943 Déodatians, l'exode forcé de la population et l'incendie qui dévore la ville pendant cinq jours, ainsi que les explosions dans la nuit du 16 au 17 (« les ponts sautent »). Le quatrième chapitre, *À travers la cité morte*, est le bilan détaillé (écrit et visuel) du désastre et le cinquième, *Par-dessus les ruines*, est le développement de la profession de foi collective : « Je reste, je rebâtirai. »

**Monographies des villes
et villages de France**

**UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE DE
2428 TITRES**

**26 TITRES SUR
LES VOSGES**

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

SAINT-DIÉ. TERRE BRÛLÉE

Cet ouvrage n'est pas une « histoire de l'occupation, de l'évacuation, de l'incendie et de la délivrance de Saint-Dié » ; c'est un document terrifiant : la présentation, en mots et en images, de la mise à mort d'une ville qui, depuis les temps les plus anciens, avait brillé par son savoir, sa foi religieuse, son prestige architectural et son activité artisanale et ouvrière. Celle qui avait inventé l'appellation *Amérique* pour le Nouveau Monde (1507 environ) et qui avait reçu, elle-même, le titre officiel de *Morraine de l'Amérique* (1910), fut détruite en cinq jours, du 13 au 18 novembre 1944 par des troupes allemandes manifestement sur le départ. Occupée pendant quatre ans, réquisitionnée dans ses forces vives (943 Déodatians déportés le 8 novembre), systématiquement pillée depuis des semaines (magasins vidés, wagons de la Croix-Rouge « bourrés de tissus » envoyés vers l'Est, camions entiers où s'entassaient les objets les plus divers...), il lui restait à connaître le pire : l'anéantissement par les incendies et les explosifs.

Et à cet égard, rien n'est plus éloquent que les chiffres : en février 1944, la ville de Saint-Dié comptait environ 15 000 habitants, or, à la fin du mois de novembre de la même année, 10 585 d'entre eux étaient recensés officiellement comme « sinistrés totaux » : c'est-à-dire sans logement, sans mobilier, sans linge, sans objets personnels, sans rien. Cette donnée arithmétique donne la mesure des destructions urbaines effectuées par l'ennemi, agression ultime et dévastatrice, « sans aucune nécessité militaire » contre la ville, et de leurs conséquences terribles sur la population de Saint-Dié au cours de cet hiver 1944. « Tout est ruine et deuil » : la rue Thiers, la place Jules Ferry, la maison dite « du baptême de l'Amérique », la cathédrale dont la dynamite a détruit les chapelles latérales, « rasé les voûtes, coupé la nef en deux, découronné le transept et le chœur, lézardé les murs, crevassé les demi-colonnes du portail »... Le texte de Georges Baumont est sobre et juste et les photos de Jean Blaire impitoyables.

Réédition du livre intitulé *Saint-Dié. Terre brûlée*, paru en 1946.

Réf. : 829-DFDH31 Format : 20x30. 134 pages. Prix : 20 € Parution : mars 2006.

Vite, commandez dès aujourd'hui cet ouvrage (attention tirage limité) à l'aide du bulletin ci-dessous ou dès parution
XX

Retrouvez
LE LIVRE D'HISTOIRE
sur Internet...
<http://www.histo.com>



Bulletin de
souscription

Le Livre d'histoire

à retourner à : 17, rue de la Citadelle
02250 Autremencourt
Tél. 03 23 20 32 19



Parution mars 2006
Réf. 829-DFDH31

Nom

Adresse

.....

.....

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Par chèque bancaire Par C.C.P. Par mandat Par carte bancaire

N° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Expirant le : | | | | |

Téléphone (obligatoire) :

Signature :

Je commande « **SAINT-DIÉ. TERRE BRÛLÉE** » :

ex. au prix de **20 €**.....

FRAIS DE PORT : 1 ex. 5.50 € - 2 ex. 7 € - 3 ex. 8 €.....

*Je souhaite recevoir votre catalogue général 2006 (306 pages)
- 2 374 titres disponibles - 30 000 villages traités (10 € de participation aux frais).....*

Fait à, le

TOTAL :

TIRAGE LIMITÉ ET NUMÉROTÉ. Prix justifié.

MERCI POUR VOTRE COMMANDE

Règlement par chèque postal ou bancaire, mandat, à effectuer au nom de : Le Livre d'histoire.